Document généré le 25 avr. 2024 08:25

Mens
Revue d'histoire intellectuelle et culturelle

Présentation

Michel Bock

Volume 13, numéro 2, printemps 2013

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1025980ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1025980ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (imprimé)
1927-9299 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Bock, M. (2013). Présentation. *Mens*, *13*(2), 5–6.
https://doi.org/10.7202/1025980ar

Tous droits réservés © Mens, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Présentation

Cette livraison de *Mens* réunit trois études qui abordent, tour à tour, la problématique de la mémoire, celle des réseaux de sociabilité et celle des transformations idéologiques qu'a connues le Canada français pendant la seconde moitié du XX^e^ siècle. Sous la rubrique « Perspectives », Louise Bienvenue nous offre une réflexion percutante sur la transformation du collège classique canadien-français en « lieu de mémoire ». L'auteure soutient que le souvenir souvent idéalisé que conservent du collège classique certains acteurs, qui voient en lui le dépositaire de la culture, du savoir et des humanités classiques, correspond surtout à la forme qu'il a prise au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, l'institution s'étant considérablement transformée au fil du temps. Après avoir fait un bref retour sur la patrimonialisation intellectuelle et matérielle du collège classique pendant la Révolution tranquille, elle en analyse les représentations souvent divergentes dans le débat sur l'éducation au Québec depuis une vingtaine d'années. « Contre-modèle » pour les uns, car trop peu démocratique et réservé, dans l'ensemble, à la gent masculine, le collège classique s'est vu réhabilité par les contempteurs du système scolaire actuel et les « hérauts d'un nationalisme québécois irrigué de sa source canadienne-française ».

L'article de Dominique Marquis, pour sa part, porte sur la mobilisation du réseau ultramontain, à la fin du XIX^e^ siècle, autour du journal *La Vérité* de Jules-Paul Tardivel. L'auteure, comme elle l'explique elle-même, s'intéresse non pas au contenu idéologique du journal, mais plutôt à sa structure en tant qu'entreprise de presse. Confronté à de nombreuses difficultés financières, fonctionnant le plus souvent avec les moyens du bord, un journal de combat comme *La Vérité* éprouvera beaucoup de mal à se maintenir à flot au moment où la presse d'information semble en passe de repousser la presse d'opinion à la marge. La solution de Tardivel, qui a momentanément considéré la constitution du journal en société, consistera, en fin de

compte, à le « domestiquer », c'est-à-dire à en faire une entreprise familiale qu'épauleront ses amis dans les milieux ultramontains. L'étude de cas que nous propose l'auteure nous permet de mieux saisir les rouages internes d'une entreprise de presse indépendante au tournant du XX^e^ siècle, de même que les ressources qu'avaient à leur disposition les ultramontains pour s'imposer dans l'espace public.

Enfin, l'étude de François-Olivier Dorais sur l'œuvre intellectuelle de l'historien Gaétan Gervais nous plonge au cœur des mutations intellectuelles qu'a connues l'Ontario français à partir des années 1960. Originaire de Sudbury, professeur à l'Université Laurentienne de 1972 à 2008 et concepteur du drapeau franco-ontarien, Gervais a apporté une contribution remarquable au débat franco-ontarien en tentant de concevoir l'expérience historique et le destin de l'Ontario français dans la continuité du projet national canadien-français, tout en s'adaptant aux transformations qu'il a subies pendant et après la Révolution tranquille. L'auteur nous présente ici un intellectuel qui a toujours milité en faveur de l'autonomie référentielle et institutionnelle de l'Ontario français, de même qu'un historien dont le positionnement épistémologique l'a conduit à réfléchir à son objet à partir de celui-ci, c'est-à-dire à ne jamais le considérer comme une abstraction vidée de sens. L'étude de Dorais offre, en même temps, de nombreuses pistes permettant de mieux saisir les conditions dans lesquelles agissent les intellectuels en milieu francophone minoritaire, ceux que nous pourrions nommer, en paraphrasant François Paré, les « intellectuels de l'exiguïté ».

En terminant, *Mens* regrette de devoir annoncer le départ d'une des siennes, Nova Doyon, dont la contribution importante à la revue et l'enthousiasme contagieux nous manqueront grandement. Nous nous réjouissons, toutefois, de l'arrivée au comité éditorial de Jonathan Livernois, professeur à l'Université Laval, à qui nous souhaitons la plus chaleureuse bienvenue.

Michel Bock
Pour l'équipe de Mens